

Modes constructifs des maisons de Saint Briac vers 1900

M.Kornmann

Les maisons de 1900 ne sont pas construites comme celles de maintenant. C'est utile pour les propriétaires actuels de mieux connaître les matériaux utilisés et le pourquoi de ces emplois.

Position et orientation des maisons

Avant l'arrivée des vacanciers, les maisons sont construites loin de la mer, au fond de vallon, derrière des tertres. Il faut se protéger du vent car l'emploi de vitres n'est pas encore systématique et les huisseries et les cheminées ne sont pas étanches. Par ailleurs, loin de la mer, l'humidité est plus faible, il y a moins d'embruns, de sels qui se déposent et moins de rouille. On cherche les orientations vers le Sud. Un exemple est Belévent, très ancien, et qui se cache derrière le tertre du moulin de la Houle, tourné vers le Sud. Les vacanciers, avec leurs nouvelles maisons qu'ils n'occupent pas durant les tempêtes d'hiver ont des opinions différentes et veulent être face à la mer. Leurs maisons seront sur les falaises et les crêtes et face à l'ouest et au Nord.

Maçonneries

Les maisons de 1900 sont toujours maçonnées, construites en pierres locales, issues de carrières locales. Jusqu'à la guerre de 1914 -1918, le transport est difficile et couteux. Sans camion, on utilise les matériaux locaux. Il y en a plusieurs carrières à St Briac; elles ont souvent été comblées, ou transformées en étang et ne sont plus visibles. Juste avant la guerre de 1914, il y a deux carriers à St Briac qui emploient en tout neuf ouvriers¹. La carrière de la Garde Guérin, par exemple, couvre environ 30% des onze hectares de la Garde Guérin et était encore partiellement en exploitation en 1972. Elle est finalement acquise par le département en 1979. D'autres carrières sont exploitées, par exemple aux Perrières² près de la ville Carré. La pierre locale de Saint Briac est la migmatite, c'est-à-dire une roche métamorphique qui est un mélange : à proximité de la chambre magmatique, pleine de laves en fusion, la température est plus faible et seule une partie de la roche a fondu, puis a été transformée en granite au refroidissement alors que l'autre partie est restée solide et schisteuse. Par sa structure lamellaire, lamelle de granit entre lamelles de schiste, la roche elle s'écaille assez facilement et est de qualité inférieure au vrai granite (qui a complètement fondu). Les murs sont donc en moellons de migmatite. Pour les pièces critiques des constructions, on emploie donc d'autres matériaux. Pour les chainages des angles des

¹ Etat statistique préparatoire aux élections de Prud'hommes, compte rendu du conseil municipal (1913)

² On voit l'étang de la carrière des Perrières sur un tableau de A.Nozal

constructions, pour les encadrements et les linteaux de portes et fenêtres, aux mesures précises, on utilise initialement du bois ou de la pierre de taille couteuse que l'on peut importer par mer (par exemple de la Grande Roche près des Ehbiens ou des îles Chausey³).

A la fin du XIX^{ème} siècle, apparaissent dans la région des briqueteries qui fournissent des matériaux de géométrie constante, esthétiques, reproductibles et d'emploi faciles.

En 1864, la tuilerie de St Ilan, à Langueux, est fondée, en bordure de la baie de St Brieuc. Elle peut facilement exporter sa production par mer. A la fin du 19^{ème} siècle, elle s'équipe d'un four Hoffmann à feu continu de forme torique de 40m de périmètre, qui permet de grandes productions. On construit une cheminée de 50m de haut. L'usine occupe une centaine d'ouvriers vers 1910⁴. Jusque dans les années 1915, pendant les grandes marées, les bateaux mouillaient dans « les briques de Saint-Ilan », un port d'échouage au chenal tracé par des tessons de briques. Des convois tirés par les chevaux chargeaient les produits sur le bateau qui repartait à la marée montante. Parfois, ils étaient trop chargés en briques pour repartir ! Suite à l'envasement progressif, les briques ont été expédiées par le Légué. Il est possible que les briques utilisées au Nessay proviennent de cette briqueterie : en effet les dates sont cohérentes et elles ont une couleur rouge orange assez claire, qui correspond à un mélange argileux avec des additions calcaires (ce qui était le cas de Saint Ilan). En 1905, la briqueterie est reliée au réseau ferroviaire.

En 1872, Mr Després et Colas ont l'autorisation de transformer deux de leurs fours à chaux de Saint Malo en fours à briques. Un des cheminées fait 21 m de hauteur. En 1883, Mr Colas emploie neuf hommes. La production est assez limitée. Il y a aussi une petite briqueterie à St Jouan les Guérets⁵, à la Landelle, qui fonctionne en 1880.

Un peu plus tard, la société Briqueterie Gaudu et Calvet, est établie à Pleurtuit. En 1894, la société est dissoute mais la briqueterie continue sous le nom de Calvet. Elle exploite une petite poche d'argile autour du tertre Esnault. Cette dernière usine est attestée par exemple en 1911. Elle emploie alors 28 salariés. La briqueterie abrite des petits fours et une cheminée de 27m qui sera abattue en 1938/1939.

Dès l'ouverture de la briqueterie, les encadrements de baies autour de Pleurtuit vont maintenant se faire en briques, d'emploi facile et économique, avec un aspect esthétique additionnel. Ces briques sont alors plus sombres, avec des teintes plus violacées, correspondant à un mélange sans calcaire.

Les maçonneries sont parfois hourdées au mortier d'argile mais plus généralement au mortier de chaux hydraulique. On obtient la chaux à partir du calcaire de coquillages (récents ou fossilisés). Il y avait de nombreux fours à chaux assez proches, comme par

³ Au dix-neuvième siècle, il y a plus de 500 carriers qui travaillent sur l'archipel

⁴ Elle arrêtera son activité à la deuxième guerre mondiale. Le four Hoffman est toujours là et se visite.

⁵ Elle sera transformée par la suite en usine de Boulangerie puis en entrepôt

exemple à la « grève des fours à chaux » à St Servan (jusqu'à la fin du XIX^{ème}), à Quiou (mer des faluns de St Juvat), à Plerguer.... Le ciment est encore très couteux à cette époque et n'est pas largement disponible. On utilise du sable de mer car le charbonnier Meynard n'a pas encore commencé son commerce de sable de Loire. Par ailleurs, on emploie parfois de l'eau de mer pour le mortier, la mer est si proche⁶ !

En 1913, la construction marche fort : il y a trois maçons qui emploient vingt ouvriers et cinq apprentis, et un plâtrier qui emploie quatre ouvriers.

Toitures

Pendant longtemps, les toitures ont été recouvertes de chaume. Cela impliquait des toits à forte pente. La pente est restée quand on est passé aux ardoises. L'étanchéité est obtenue par recouvrement de plusieurs ardoises. L'ardoise a été utilisée en Bretagne depuis le 16^{ème} siècle sur les bâtiments de prestige. L'industrie de l'ardoise se développe à la fin du 18^{ème} siècle et étend son marché à des applications plus communes. A la fin du 19^{ème} siècle, la production est concentrée le long du canal de Nantes à Brest. Les ardoises remontent en péniche par le canal d'Ille et Rance. En 1904, il y a 13 carrières à Goutrin, Carhaix, Saint Goazec... Après la guerre de quatorze, la production augmente, liée aux reconstructions.

A Saint Briac, l'emploi de chaume est interdit en 1904 et les ardoises sont posées par trois couvreurs avec deux ouvriers.

Les bois d'œuvre sont aussi locaux ; il y a peu de conifères : les poutres sont de bois locaux et donc plus ou moins droites. La face avant des meubles est très bien finie alors que souvent, la face arrière ne l'est pas, les bois sont à peine équarris, l'aubier n'est pas retiré et on retrouve même l'écorce. A Saint Briac, il y a 2 charpentiers, et 6 menuisiers qui emploient en tout trois ouvriers.

En 1887, le train arrive à Dinard, qui permet le transport de matériaux sur de longues distances. Cependant ce moyen de transport est trop couteux pour des matériaux de construction à faible valeur spécifique (Fr. /kilo ou Fr. /m³). Par contre, il permet l'arrivage facilité de matériaux plus couteux (pièces en acier, clous, cuivre, zinc,...).

En 1898, Eugène Baudin ouvre une faïencerie à St Briac et on va utiliser des carreaux de faïence comme décoration. En 1913, la faïencerie emploie deux ouvriers.

Second œuvre

Le second œuvre des maisons est très limité : cloisons intérieures plâtrées, plafond avec un bacula plâtré, portes en bois,...

Il n'y a pas d'électricité et pas d'installation électrique ; on s'éclaire à la bougie ou à la lampe à pétrole.

⁶ On n'a pas encore bien compris la liaison concentration de sel et humidité du mur.

Il n'y a pas d'eau courante. A St Briac, l'épaisseur de terre est très faible et il n'y a pas réellement de nappe phréatique, mais des poches locales limitées. Chaque maison récolte donc l'eau de pluie de sa toiture et on la stocke dans une citerne qui est souvent enterrée. On vient y puiser avec une pompe ou un sceau. On remplit son broc et on se lave alors dans des cuvettes ou des seaux.

Les eaux usées sont alors versées dans un évier qui va se déverser dans une fosse extérieure qui s'évacue dans le terrain, ou dans la mer, si on est proche. Les WC sont souvent construits à l'extérieur, à l'opposé de la citerne enterrée.

On se chauffe au bois puis au charbon au début du 20^{ème} siècle. Pour cela, on des poêles ou des cheminées à feu ouvert. Les fumées sont recueillies dans de grandes cheminées avec de longs conduits maçonnés. Comme il faut une cheminée par feu, il y a donc de nombreuses et grandes cheminées. On fait des économies en ne mettant de cheminée dans les pièces des domestiques. Dans quelques villas très modernes, on installe un chauffage à air chaud. Le charbon est livré chez le charbonnier Meynard par un bateau charbonnier qui s'échoue au Béchet.

Nouveau règlement sanitaire

En janvier 1904, la commune doit mettre en œuvre le nouveau Règlement sanitaire des constructions (modèle B), en application de l'article 1 de la loi du 15 février 1902. C'est une première réglementation sur la salubrité de la construction. Elle est formellement acceptée par le conseil municipal. Cette réglementation ne s'applique que pour les nouvelles constructions. Elle est intéressante car elle donne un état de l'art des « bonnes pratiques » de constructions de l'époque, et a contrario, des informations sur les constructions existantes à améliorer :

- Les maçonneries seront badigeonnées à la chaux à l'intérieur.
- Le sol en terre battue est interdit.
- La cuisine sera pourvue d'espace, d'air et de lumière. Tout foyer doit être placé sous une hotte munie d'un tuyau qui dépasse du toit d'au moins 40cm. Elle sera munie d'un évier.
- Les chambres seront bien éclairées et ventilées avec une hauteur d'au moins 2,6m, de volume minimal 25m³, et des fenêtres plus grande que 1,5m².
- Les cheminées et fours et autres appareils de chauffage seront aménagés de façon à ce qu'il ne s'en dégage à l'intérieur de l'habitation ni fumée ni gaz toxique et ils seront munis de tuyaux de fumée dépassant de 40cm du faîte de la maison.
- Les couvertures des bâtiments en paille ou chaume sont interdites.
- L'habitation dans les caves est interdite
- Les sources seront captées soigneusement et couvertes.
- Les puits seront fermés et leur paroi est en pierre ou en brique hourdée à la chaux hydraulique d'au moins 70cm, avec une margelle en pierre. Ils sont placés à une

distance convenable des fosses à fumier, à purin et des fosses d'aisance. L'eau sera puisée à l'aide d'une pompe ou d'un sseau. Ils seront nettoyés ou comblés si l'autorité sanitaire le juge nécessaire.

- Les citernes destinées à recevoir l'eau de pluie seront étanches et voutées. La voute sera munie d'une baie d'aération. Le niveau sera maintenu par un trop plein.
- Le plomb est exclu des réservoirs destinés à l'eau potable (déjà !).
- Le sol des écuries sera étanche dans la partie qui reçoit les urines.
- Les cabinets et fosses d'aisance seront établis à une distance convenable des puits et citernes. Les fosses seront construites en bonne maçonnerie en chaux hydraulique et revêtues de ciment à l'intérieur, parfaitement étanches.

Les architectes

Les constructions simples sont construites directement par les maçons. Par contre l'estivant fortuné va sélectionner un architecte pour concevoir le bâtiment et suivre la construction.

On connaît mal les architectes qui ont travaillé à Saint Briac.

Mr Moreau-Descombes, architecte de Paris, s'établit à St Briac. Il est maire de 1881 à 1887 et il crée le boulevard de Bellevue, sur la partie nord du Boulevard de la mer, en vue de faire un lotissement. On peut supposer qu'il a été l'architecte de quelques-unes des premières maisons de vacances de St Briac. Quand il quitte St Briac de façon précipitée en 1887, il fait défendre ses intérêts par Mr Désiré Jules Lecreux qui se déclare aussi architecte à Saint Briac.

Par la suite, d'autres architectes de Dinard vont aussi participer à la construction des villas de St Briac, par exemple René Aillerie (Kuz Heol ?), Edouard Hus et Mr A.Hindré.

Après la guerre de 1914

Après la première guerre mondiale, les transports sont facilités par le développement du transport par camion, l'industrie des matériaux de construction se concentre. Les maisons se construisent avec du vrai ciment qui devient largement disponible, avec du sable lavé, de l'eau douce et avec des pierres de meilleures qualités provenant de carrières plus lointaines. La qualité des constructions des maisons de Saint Briac s'améliore nettement après la guerre 14-18.

Et puis arrive le confort moderne dans les années 1920 : l'électricité puis l'eau courante. Les égouts seront beaucoup plus tardifs puisqu'on ne s'intéresse réellement à eux qu'après la deuxième guerre mondiale et que le premier traitement des eaux noires sera de les réunir et de les larguer en mer, dans le Frémur au petit port puis au bout de la Petite Salinette...

Après une dure journée de travail sur les chantiers de construction de 1913, les artisans trouvent facilement à se désaltérer dans les 4 hôtels et les 12 cafés de St Briac...